

Han Schook (1943 - 2016)

C'est à un personnage peu ordinaire que nous devons un lexique qui est devenu l'outil de référence du patois triévois. Voici l'hommage que lui a rendu la revue occitaniste [Aquò d'Aquí](#) le 16 novembre 2016.

Ce personnage haut en couleurs, à la démarche originale, attaché à son pays d'adoption, y avait « planté cavilha ». Venu de sa Hollande natale, où déjà il se passionnait pour les manières de vivre alternatives, Han Schook s'installera en Drôme après 1968. Tour à tour mécanicien - spécialiste européen de la Citroën 2CV - et paysan, il se passionne pour cette langue qu'il entend encore dans les montagnes où il est venu vivre et cherche le contact avec autrui.

Nous lui devons un Lexique du Trièves, et quelques œuvres littéraires, qui ont souvent pour cadre l'époque de l'occupation. Elles sont rédigées dans cet occitan qu'il pratiquait, au point de devenir une référence dans le travail de collectage en Drôme montagnarde.[...]

Cet amoureux du pays et de tous les aspects de sa culture, fin connaisseur de sa langue, mérite de figurer dans notre panthéon mental, celui de ces *forastiers* qui sont devenus les plus fins des Occitans conscients ; ceux dont la vision s'élargit et qui montrent un respect absolu de la culture de leur pays d'adoption. Au point d'en faire passer la langue à ceux qui, nés ici, l'ont eux perdue.



Son lexique du patois triévois, Schook l'avait appelé « Lo Tresaur dau Trièvas », en hommage au « Tresor dóu Felibrige » de Frédéric Mistral. À partir d'un glossaire manuscrit d'Henri Terras, Hans Schook avait enquêté, interrogé, compilé, puis traduit en graphie occitane standard, plusieurs milliers de mots. Voici comment il raconte sa quête, dans la préface à l'édition de 2013 du « Tresaur ».

C'est grâce à Jean Brachet de Villars de Touage, que j'apprenais en 1980 que le parler du Trièves selon lui était « du pur occitan ». À l'époque il restait à Die chez sa fille et venait aux veillées du groupe des « patoisants » du Diois. [...]

En étudiant un peu plus la langue, je me suis vite aperçu que Jean Brachet avait vu juste. Non seulement la grammaire est celle de l'occitan, mais aussi le vocabulaire est en grande partie commun avec celui du Diois, donc nord-occitan. Puis un jour en 1984 un Mensois, M. Farsat, m'a fait parvenir un manuscrit avec un grand nombre de proverbes, qui démontrait une fois de plus la richesse et la saveur de la langue du pays.

Ceci m'a motivé pour aller faire quelques enquêtes en Trièves. Là j'ai eu la chance de rencontrer des hommes comme Gaston Luvini de St Martin de la Cluse, Serge Girault à Chichilianne, dont la mémoire contenait un trésor de connaissances et d'autres qui m'ont tous reçu gentiment. À Prébois enfin, j'ai fait connaissance avec la famille de Henri Terras (dit Lanri de Leymar) l'auteur de plusieurs livres écrits en patois. À cette occasion son fils a eu la gentillesse de me donner le manuscrit d'un glossaire de son père.[...]

Quand j'ai fait des enquêtes en Trièves pour préparer la petite plaquette ronéotypée « 300 proverbes et expressions du Trièves » (1986), personne ne semblait s'inquiéter de l'avenir du « patois » du Trièves. Pourtant Lanri Terras écrivait déjà dans son introduction de son glossaire (vers 1970) :

« Nous avons entrepris de recueillir les mots de notre langue maternelle, car nous nous sommes aperçus que certains de ces mots avaient disparu et que d'autres avaient une tendance à disparaître. Devant le progrès de la langue française en Trièves, nous constatons avec regret que notre beau parler perd chaque jour du terrain et, selon certains, est même menacé de disparition. »

Heureusement il y a aujourd'hui des personnes enthousiastes, à l'initiative de Jean-Pierre Faure, qui se réunissent à Mens pour faire vivre la langue du pays et en même temps préserver une culture locale d'une richesse inestimable !

Les héritiers des « personnes enthousiastes » dont parle Han Schook sont toujours actifs : le groupe « patois du Trièves » des « Amis du Musée du Trièves » se réunit régulièrement. En 2023 ils ont publié « Parla Trievou », un recueil de textes bilingues, dans lequel ils n'ont pas manqué de reproduire l'indispensable lexique Schook-Terras ; non sans l'accompagner d'un hommage émouvant à « l'ami hollandais ».